

FLÜSSER (Vilém)

LA FORCE DU QUOTIDIEN

Montréal, HMH, 1973.

146 pages • Coll. *Aujourd'hui* • \$4.95

Essai sur la communication

No 12

Les cannes, les bouteilles, les stylos, les lunettes, les tapis, les murs, les miroirs, les livres, les lits, les automobiles : autant d'objets familiers, autant d'êtres quotidiens que l'auteur a choisis comme sujets d'une réflexion sur « le rapport interne de communication entre êtres humains entourés d'objets » (p. 11). Car pour lui, parmi la quantité fabuleuse des objets qui nous entourent, les biens de consommation sont à la fois des barrières et des intermédiaires (media) : ils nous séparent d'autrui, nous empêchent même de l'atteindre, mais ils sont également autant de médiateurs potentiels de communication. Et si certains d'entre eux servent de moyens de communication de manière évidente (les livres, les récepteurs de télévision), il ne faut pas croire que d'autres objets, comme les miroirs, les murs, freinent la communication plutôt qu'ils ne la favorisent. Ce serait là, selon Vilém Flüsser, une vue très superficielle, puisque l'appareil de télévision (comme le livre) peut facilement m'isoler de mon voisin, alors que le mur, considéré du point de vue esthétique, se présente comme « la rampe d'une scène où s'accomplit la volonté humaine de connaître la beauté » (p. 89).

« Le sens de cet ouvrage c'est de nous proposer une extension de l'idée de media évoquée par McLuhan, mais laissée par lui sans développement ». Ce commentaire d'Abraham Moles, qui a signé la *Préface* (un petit bijou, soit dit en passant), situe cet essai dans le cadre de la théorie de la communication, cette discipline nouvelle dont Moles est précisément l'un des artisans les plus remarquables. La méthode de Flüsser diffère cependant de celle de Moles. Alors que ce dernier prend pour acquis le caractère médiateur inhérent de tous les objets qui nous entourent, Flüsser tente de montrer que c'est l'analyse qui met en lumière ce caractère médiateur. Il tente de voir plus radicalement l'objet auquel nous sommes habitués en le dégageant de la coutume, ou de l'accoutumance, pour stimuler la réflexion et provoquer cette « surprise » qui, selon Aristote, est la base de toute philosophie. Ainsi, par exemple, lorsqu'il s'arrête à réfléchir sur les stylos. Il examine les quatre phases que comporte notre manière d'utiliser notre stylo (modification, communication, automatisme et rituel), il scrute les problèmes posés par le stylo comme outil d'écriture, pour constater finalement « qu'il porte en soi la contradiction explosive qui caractérise la crise de notre temps », « qu'il est devenu aussi faussement rituel que l'épée et n'est absolument pas le médium convenable pour une communication authentique » (p. 58).

Comme le fait encore remarquer Abraham Moles dans la *Préface*, au sens où communication signifie avoir quelque chose en commun avec la source, naturelle ou humaine de ce monde, l'approche de Flüsser reprend une étude quelque peu négligée de l'inventaire des modes de communication de l'homme avec le monde, elle exemplifie un mode d'analyse phénoménologique dans lequel le médium est message par sa situation entre l'homme et le monde extérieur. C'est donc dire que tous ceux qu'intéresse le problème de la communication trouveront dans ce livre une approche assez inusitée mais fort intéressante.